

LPO Info Ain



Bulle de liaison des adhérents de la ligue

pour la protection des oiseaux de l'Ain



Circaète Jean le Blanc® (Didier Mattei)

Depuis le début du mois de mars, La LPO Ain a son propre local au cœur du département. Celui-ci est situé au deuxième étage de l'immeuble du 5 rue Bernard Gangloff 01160 Pont d'Ain.

Comment nous joindre et nous rejoindre ? De nombreuses informations, sont accessibles sur notre site internet

<http://www.faune-ain.org/>

Une adresse email :

ain@lpo.fr

Un numéro de téléphone

09 70 90 20 61



Tourterelle Turque ® (Didier Mattei)

SOMMAIRE

- 2 Edito
- 3 Le débat public
- 5 Le coin des refuges LPO.
- 7 Mon jardin refuge
- 9 Sortie en Dombes
- 11 Histoire de Grues
- 13 En direct des laboratoires
- 14 Colverts et DOMBES
- 17 Foire Bio - Bourg en Bresse
- 18 News et Rappels



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AIN

Ce début d'automne, le projet de Parc Naturel Régional (PNR) de Dombes a été définitivement enterré. Alors qu'il avait obtenu le soutien de la région, du département et des différents services de l'état, le changement de majorité politique a eu raison de ce beau projet qui aurait permis de mettre en avant la biodiversité en Dombes en favorisant des actions transversales sur l'ensemble du territoire.

Toutefois, la Dombes ne tombe pas dans l'oubli puisqu'il y a quelques semaines, notre département et notre nouvelle région Auvergne Rhône Alpes ont lancé un contrat de territoire doté chaque année de 24 millions d'euros, bien plus que le budget de n'importe quel PNR. Nous sommes bien conscient que les étangs Dombistes et leurs biodiversités hors du commun perdureront seulement si les pisciculteurs parviennent à en tirer suffisamment de profits. Toutefois, il nous semble important que l'aide économique à la filière piscicole soit avant tout dirigée vers ceux qui cherchent d'abord à améliorer la qualité de leur production en respectant l'écosystème étang.

Le respect de l'écosystème, de la qualité de l'eau, de la végétation aquatique qui sert de nourriture aux poissons et de support de pontes aux oiseaux passe inmanquablement par une maîtrise des pratiques agricoles sur les terres proches des étangs. Tout le monde sait aujourd'hui que le modèle agricole productiviste qui a servi à nourrir la France dans la période de l'après-guerre et pendant les trente glorieuses a vécu.

L'utilisation massive d'intrants (engrais, pesticides...) pour obtenir une production toujours plus importante a provoqué la stérilisation progressive des sols, la rationalisation à outrance des écosystèmes, la pollution des eaux et la dégradation de l'état de santé des agriculteurs chez qui on détecte aujourd'hui de très nombreux cancers.

Là aussi le pouvoir politique doit jouer le rôle d'aiguillon pour accompagner la transition vers de nouvelles pratiques. Les exemples d'agriculteurs qui adaptent leurs pratiques agricoles sont désormais nombreux et montrent la voie.

Seules des pratiques piscicoles et agricoles qui intègrent la qualité de l'environnement garantiront l'avenir de la Dombes et de sa biodiversité exceptionnelle. Espérons que ce critère sera bien à l'esprit de nos décideurs au risque de reproduire encore et encore les erreurs passées responsables de la situation actuelle.

Thierry Lengagne

Le débat public

Implication de l'association dans la mise en œuvre des politiques publiques.

Rappel :

Extrait des statuts de la LPO Ain :

« L'Association dite Ligue pour la Protection des Oiseaux ou LPO a pour objet : « d'agir pour l'oiseau, la faune sauvage, la nature et l'homme, et lutter contre le déclin de la biodiversité, par la connaissance, la protection, l'éducation et la mobilisation ».

La LPO de l'Ain participe donc régulièrement à la mise en œuvre des politiques publiques dans le département de l'Ain, conformément aux pouvoirs et mandats que lui confèrent, dans le volet protection, l'objet de ses statuts.

Nous souhaitons, dans cette rubrique, partager avec vous, les adhérents, une information sur les différents aspects de l'engagement de votre association au service de la préservation de la biodiversité et vous faire connaître les différents rendez-vous auxquels nous participons dans le département de l'Ain.

C'est Ainsi que le **23 septembre dernier**, se tenait la **Commission Locale de l'Eau de la Basse Vallée de l'Ain (CLE)** au centre international de réunion de Saint-Vulbas.

Les acteurs :

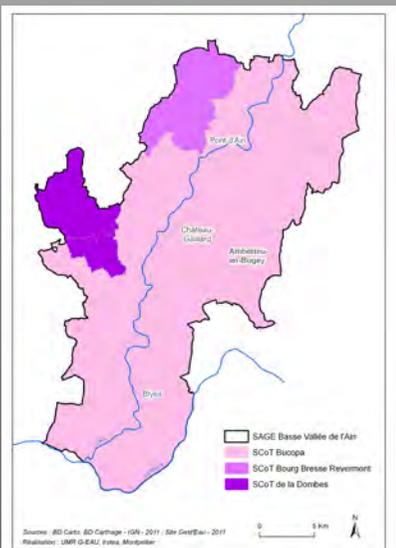
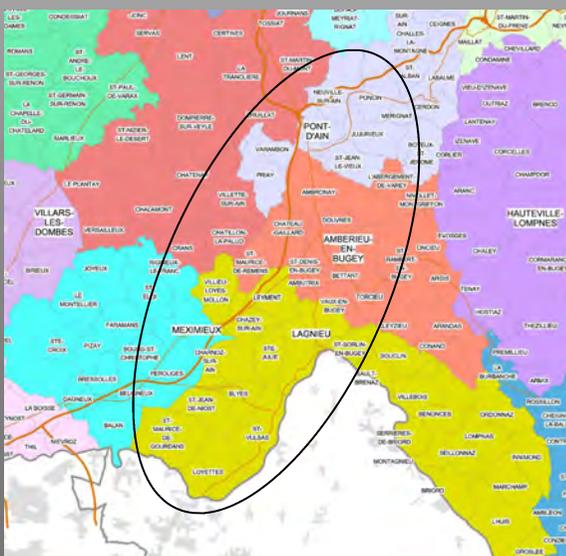
La CLE est un organisme de concertation qui assure le pilotage et le suivi du Schéma d'Aménagement et de Gestion de l'Eau (SAGE) du territoire de la basse vallée de l'Ain ainsi que sa mise en œuvre et ses évolutions.

C'est le Préfet de l'Ain qui, par arrêté, fixe sa composition. Celle-ci comporte trois collèges. Celui des **collectivités territoriales**, de leurs groupements et des établissements publics locaux avec 29 membres. Puis celui des **représentants de l'Etat** et de ses établissements publics avec 9 membres et enfin **celui des usagers**, des propriétaires fonciers, des organisations professionnelles et des associations concernées dont nous faisons partie avec un total de 19 membres. Le mandat des membres à une durée de 6 ans.

Le rôle, les missions :

Suivre la mise en œuvre du SAGE. Donner son avis sur les dossiers liés à la gestion de l'eau et des zones humides sur le territoire concerné pour anticiper et gérer les conflits liés à l'eau existants ou potentiels.

Le territoire :



Le débat public

Le fonctionnement :

La CLE est présidée par un élu. Elle se réunit en moyenne 2 fois par an. Son bureau, lui se réunit 4 fois par an. Notre association fait partie de ce bureau. C'est le Syndicat de la Basse Vallée de l'Ain (SBVA) qui donne les moyens techniques, administratifs et financiers qui permettent à la CLE de conduire ses actions.

Ordre du jour du 23 septembre 2016, point principal :

Formuler un avis sur projet de substitution de pompages individuels d'irrigation agricole par un réseau collectif sur le secteur de Lagnieu – St Martin.

Objectifs du projet présentés par le pétitionnaire :

- Favoriser les résurgences d'eau fraîche vers la rivière d'Ain par la substitution de 4 145 000 m³
- Préserver l'usage de la ressource phréatique pour l'alimentation en eau potable
- Sécuriser les distributions par l'utilisation d'une ressource abondante
- Eviter l'impact des restrictions d'eau sur les cultures
- Permettre aux exploitants disposant d'un puits individuel de bénéficier d'une irrigation collective
- Réduire le risque de pollution accidentelle de la nappe grâce à l'arrêt des pompes thermiques individuelles.

Règles succinctes de dimensionnement du projet :

- Substitution du débit des puits arrêtés par un débit équivalent
- Aucune surface supplémentaire ne sera irriguée
- Implantation des bornes à proximité des puits substitués
- Pression en sortie de borne : 10 bar
- Distribution à la parcelle : limiteur de pression et de débit, compteur
- Fonctionnement de type « à la demande ».

Conclusions succinctes de cette séance:

Après la présentation du projet par le pétitionnaire, l'analyse des points particuliers du dossier ayant suscité des réactions ou commentaires de tous les acteurs présents, il sera proposé à tous les membres de la commission un avis prenant en compte les remarques formulées, avant saisine des services de l'Etat. Pour mémoire la LPO Ain a évoqué et insisté sur la nécessité de surveiller l'éventuelle concentration de PCB, issu du futur pompage dans le Rhône, sur les milieux arrosés, (analyses cycliques, régulières...)

Voilà brièvement résumée cette première présentation de notre concours à la mise en œuvre des politiques publiques. Nous essaierons de vous tenir régulièrement informé, par le biais de cette parution, dans cette rubrique, de l'engagement de votre association aux différents débats de la vie publique de votre département ayant pour enjeu la préservation de la biodiversité.

Mattei Didier



Le coin des REFUGES LPO

Mon jardin est trop petit pour être un refuge !

C'est une version que l'on entend souvent et tout raisonnement logique peut valider cette position tant il est vrai qu'une mobilisation beaucoup plus vaste, portant sur des surfaces plus importantes, serait nécessaire pour préserver une biodiversité qui soit la plus riche possible.

Nos petits refuges ont pourtant un rôle important dans la nécessité de « changer les regards ». C'est sans doute, à long terme, le levier le plus efficace qu'il nous est possible d'utiliser par notre simple exemple. Nous sommes nombreux à avoir hérité d'un formatage basé sur le « jardin nickel » où aucune plante ne se permettait de poindre au dessus d'une pelouse coupée chaque semaine, sauf pendant les vacances. Aucun puceron ne pouvait atterrir sur les rosiers sans épine sans recevoir une triple dose de l'insecticide le plus puissant qu'on ait pu trouver...



On ne peut négliger le fait que les jardins des particuliers peuvent être plus pollués que les champs des agriculteurs qui nous montrent pourtant chaque saison l'efficacité des désherbants.

Si l'on observe les parcelles de blé ou de maïs, on découvre des dizaines d'hectares sans aucune plante adventice à cause d'un désherbage qui englobe même souvent les fossés et les bords de chemin et ce, jusqu'au goudron de la route !



Le coin des REFUGES LPO

Avec notre petit jardin ou balcon refuge, nous ne donnons pas de leçon mais nous exprimons notre sensibilité et nous la partageons avec nos voisins qui ne comprennent pas toujours pourquoi on ne passe pas un puissant désherbant sur les orties au fond du jardin. C'est notre façon de dire à certains agriculteurs que la société évolue et qu'une partie de la population, de plus en plus importante, refusera de manger n'importe quoi sous prétexte qu'ils seraient obligés de produire toujours plus.



Notre réseau Refuges séduit de plus en plus. Des Collectivités et des entreprises demandent des informations, réfléchissent à de nouvelles méthodes d'entretien de leurs espaces verts et souhaitent devenir Refuges LPO.

Certaines jardineries intègrent cette évolution et proposent des alternatives plus respectueuses de l'environnement. L'évolution est en cours, mais le parcours n'est pas simple et la transformation ne se fera que si elle reçoit un accueil favorable du public. Pour cela il faut l'aider à découvrir la Nature, à comprendre son fonctionnement et à l'aimer. Bien sûr, on peut admirer une haie taillée au cordeau, un carré de pelouse parfaitement délimitée par des allées rectilignes mais après ce premier coup d'œil sur ces surfaces aseptisées que voit-on ? Rien !

Tout change si l'on commence à regarder et à photographier les papillons et les abeilles solitaires dans un carré de fleurs naturelles, sans parler des insectes ! Quelques mètres carrés suffisent alors pour passer la matinée.



® (Didier Mattei)

Non, un jardin n'est jamais trop petit s'il n'est pas empoisonné par des pesticides, des fongicides, et si l'on sait observer tous les détails de la diversité de cet écosystème. Souvent la vie grouille, il suffit de bouger un caillou, une planche, de regarder de près une fleur pour découvrir que des insectes sont en train de déguster son nectar...

Pierre Masset

Mon jardin refuge

Une enfance, passée outre Manche dans la campagne à la frontière de l'Ecosse, parmi tourbières, fougères et vastes étendues de bruyères, m'a donné un goût pour la nature.



Vu le développement rapide de l'urbanisme dans un village français autrefois rural, j'ai vite reconnu l'urgence d'inscrire mon jardin en refuge.



Des heures d'observation ont suivi. Les grands chênes, le sous bois naturel, la petite mare, la haie champêtre, la prairie fleurie, le composteur, les ronces, les orties et les tas de bois : En effet, chaque coin fournissait de merveilleux habitats pour les insectes, oiseaux et petits mammifères. Quel plaisir de pouvoir s'éveiller à la biodiversité au fil des mois! Et quel plaisir de savoir que mon jardin contribue, même très modestement, à sa préservation.



En hiver, une belle sélection de mésanges et de pinsons, mais aussi le gros-bec, pic épeiche, geai et même des superbes écureuils roux, visitent les mangeoires. C'est là que je reconnais l'importance de ce mini « corridor écologique », au sein de mon jardin. Chaque matin, les écureuils se déplacent le long d'une vieille haie encombrée de lierre, puis sautent de branche en branche d'autres arbres afin d'arriver à la mangeoire en toute sécurité.



Ecureuil® (Rose Troncy)



Mon jardin refuge



Mare ® (Rose Troncy)



La mare se réveille et annonce le début du printemps. Le triton alpestre, habillé de son costume sombre de l'hiver, sort de son abri souterrain pour retrouver la mare et se parer de ses couleurs plus seyantes, et surtout, pour le mâle, un ventre orangé. Les mésanges et merles viennent s'abreuver et y faire un brin de toilette ; l'eau de la mare bouge, les reflets des premières fleurs des merisiers donnent de la vie. Les gendarmes, insectes rouges et noires, sortent de la protection de la colonie hivernale. Les violettes, coucous, véroniques, cardamines et stellaires fleurissent, au grand bonheur des aurores et les premiers butineurs.

Le jardin émet une véritable bande sonore : les chants mélodieux de la fauvette à tête noire et du rossignol alternent avec le tambourinement du pic épeiche et l'écho triomphant du coucou gris.

® (Didier Matte)



Le point fort de l'été est la présence d'une couleuvre verte et jaune, qui a élu domicile aux abords de la piscine. Elle se chauffe au soleil, légèrement camouflée dans les grandes herbes et digère son repas de mulots. En retour de son hébergement, elle laisse en cadeau une belle mue de 1m30.

Hérisson ® (Rose Troncy)



L'automne arrive : les feuilles attendent les hérissons, les invertébrés décomposeurs et le vent. L'aubépine et le prunelier offrent leurs baies aux oiseaux, les fleurs de lierre délivrent tardivement leur précieux nectar aux abeilles, tandis que les chênes et les noyers présentent leurs glands et noix aux geais et écureuils, qui s'activent avec énergie à préparer leurs garde-mangers hivernaux.

Et cet hiver, je réserve une belle surprise pour mes chers oiseaux !!!, des superbes graines de tournesol bio commandées à la LPO Ain !

Rose Troncy



le 15 Août...



La Dombes ! Avant de penser « oiseaux », il faut penser « ambiance » : ces centaines d'étangs noyés dans des îlots de verdure, ceinturés d'une végétation luxuriante, isolés les uns des autres par des champs, par des bosquets, par des bois ; tout ce vert est relevé par le jaune des verges d'or du Canada et des grandes lysimaques si bien accordé au pourpre des salicaires. Et puis, derrière ces haies, des cris, des pépiements, des croassements, qui trahissent une vie mystérieuse, autre que végétale...

Pour la découvrir, cette vie, il faut chercher une trouée dans la végétation ; quelquefois, c'est très frustrant, il n'y en a pas...on doit se contenter d'imaginer ce qu'on ne peut voir ! Quand un espace apparaît dégagé entre les phragmites, les buissons de ronces et les aulnes ou les érables champêtres, c'est la ruée des ornithologues, c'est à qui mettra sa longue-vue dans la meilleure position, sous le meilleur angle ; les porteurs de jumelles n'ont plus qu'à tenter de trouver un petit espace vital entre tous ces pieds métalliques ou humains...

Comme chaque année, Michel Kerdraon adhérent LPO Ain, a organisé ce 15 août, une sortie qui a réuni une vingtaine de passionnés d'ornithologie et de nature du département de l'Ain, du Rhône, de l'Isère et de la Saône-et-Loire.

Le rendez-vous est fixé au parking du parc de Villars-les-Dombes à 8h, il faut profiter de la fraîcheur du matin...De Villars, nous filons vers l'étang Vittard où, après avoir percé le premier rideau, nous nous trouvons face à un second rideau de plantes aquatiques, qui plus est au fond de l'étang ; difficile d'y distinguer les **guifettes moustacs** et leurs juvéniles, parfois encore au nid, parfois volant tout autour, en piaillant, proies ou matériaux de construction au bec. Des cris plus perçants signalent les **mouettes rieuses**. Des silhouettes jaunâtres finissent par être identifiées comme étant des **crabiers chevelus**, sûrement plus d'une dizaine ; trois **bihoreaux gris**, immobiles, dépassent des herbes, ainsi que, encore plus loin, des **hérons cendrés** et **pourprés** comme figés. Sur l'eau, plus ou moins visibles, des **fuligules milouins**, des **foulques macroules** et des **sarcelles d'été** apparaissent par intermittence en fond d'écran. Un **Grèbe à cou noir** surveille son petit, des nichées de deux ou trois poussins accompagnent des **gallinules poules-d'eau** ou chevauchent des **grèbes huppés**. Un **Milan noir** à trop basse altitude se fait éconduire par de courageuses petites guifettes. Par contre, le passage d'un **Busard des roseaux** déclenche une panique générale dans les troupes ! Les petits hennissements aigus de **grèbes castagneux** restés invisibles nous provoquent, avec en écho, les ricanements sonores d'un **Pic vert** dans notre dos.

En route vers Bouligneux, dans les champs autour du Plantay, nous observons des Hérons garde-bœufs autour de quelques chevaux, des **vanneaux huppés**, une Cigogne blanche, un **Goéland leucophée**, ainsi que trois hérons cendrés tenant compagnie à des taureaux camarguais un peu déplacés dans notre Dombes.

A l'étang du Bois, nous ajoutons à notre tableau d'observations un méli-mélo de mouettes rieuses, de vanneaux huppés, de bihoreaux gris, de **grandes aigrettes**, d'**aigrettes garzettes** et de gallinules poules-d'eau adultes et juvéniles, au milieu desquels un petit **Chevalier guignette** peine à se faire remarquer ; une cane **Nette rousse** promène fièrement ses sept canetons, alors que sa cousine **Canard souchet** semble bien esseulée au fond du plan d'eau. Alain signale un **Martin-pêcheur** trop vite passé...



Aux étangs du Landay, les grands arbres du fond portent de beaux fruits blancs : grandes aigrettes, aigrettes garzettes, hérons garde-bœufs. Un vol de vanneaux huppés s'abat dans des chaumes, derrière nous. Enfin, des **canards colverts** ! pas rare, cette espèce, mais nous n'en avons pas encore noté... Autour de la ferme équestre devant laquelle nous sommes postés, nous remarquons avec plaisir de nombreuses **hirondelles de fenêtre** et **rustiques**. Sur l'étang Neuf évoluent de nombreux canards, notamment des **fuligules milouins** et **morillons**, ainsi qu'une Nette rousse, avec des jeunes sûrement pas tous volants, comme pour donner tort aux chasseurs qui continuent à réclamer l'ouverture de la chasse aux oiseaux d'eau pour le 1^{er} août ! Un œil affûté distingue les raies sommitales et le long bec d'une **Bécassine des marais**, bien fondue dans les joncs.

A l'Étang de la Forêt, nous hésitons, comme nous tous, devant une femelle de **Busard** : Jonathan penche plutôt pour le **Saint-Martin** en raison de la largeur de la bande caudale blanche. Les sarcelles d'été sont ici un peu plus visibles, mais malheureusement en éclipse totale : seul le sourcil clair se laisse deviner. Des grèbes huppés amerrissent en éclaboussant la surface de l'étang, montrant pour une fois les bigarrures blanches et noires de leurs ailes.

A l'étang Frétoy, quelques limicoles supplémentaires : **Petit Gravelot**, **Chevalier culblanc**, **Chevalier sylvain**, deux **courlis cendrés** et encore deux bécassines des marais.

L'étang Forêt nous réserve le clou du spectacle : après un beau vol de dix ou douze cigognes blanches, deux **echasses blanches** et des **grands Cormorans** qui manquaient encore à notre liste, le groupe reste longuement perplexe en arrêt devant la rareté du moment (signalée par les « experts » locaux) : un hybride d'Aigrette garzette et d'**Aigrette des récifs** ! Imaginez un échassier de la taille d'une Aigrette garzette, mais d'un beau gris soutenu, au bec plutôt clair et révélant des rémiges claires lors de ses étirements d'ailes...

La chaleur commençant à se faire sentir vigoureusement, nous avons bien mérité de nous diriger vers un pique-nique ombragé.

PS (Jonathan, Michel, Martine et Pierre).

Les courageux reprendront l'expédition après la sieste, dans la chaleur caniculaire, et auront la chance de voir passer au loin un **Balbusard pêcheur**, d'entendre une **Mésange boréale**, et de dénicher un **Circaète Jean-le-Blanc** juvénile posé sur un arbre éloigné à l'insu de tous qui regardaient sur l'étang, les yeux braqués vers la surface de l'eau ! Michel me signale enfin, apothéose « anecdotique », pas moins de 91 **spatules blanches** à l'étang du Montellier !

Jean-Paul Rulleau (août 2016)

Qui a vu, dans la nue, passer les grues ?



® (Pierre Cruzier)

Selon la comptine de mon enfance, c'est le petit vers de terre... mais si nous ouvrons l'œil, et l'oreille, nous avons tous de bonnes chances de contacter un vol de grues cendrées entre les derniers jours d'octobre et la fin novembre.

En effet, l'espèce est depuis quelques années en nette expansion en Europe. Les effectifs maximaux de ce bel oiseau ont beaucoup augmenté et ses grands sites d'étape peuvent désormais accueillir plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux, et parfois même plus de 100 000.

Ces hauts lieux les plus connus sont la péninsule de Rügen, en Allemagne, le lac du Der Chantecoq, en Champagne, les landes au sud de Bordeaux, puis les steppes espagnoles de Gallocanta (qui signifie Chantecoq...en castillan !).

Répartis sur un axe traversant l'Europe et la France selon un axe reliant le Nord-Est au Sud-Ouest, ces points forts paraissent bien éloignés de notre département. Cette propension des grues à concentrer leur passage sur un étroit couloir de migration ne nous a d'ailleurs laissés, pendant des décennies, guère de chance d'observer cette espèce mythique dans l'Ain, hormis lors de phénomènes météo particuliers, les déviant pour partie de leur route.

C'est un tel épisode qui avait permis de comptabiliser plus de 1500 oiseaux, en vols successifs sur notre département, à l'automne 1983.

Qui a vu, dans la nue, passer les grues ?



® (Pierre Crouzier)



® (Pierre Crouzier)

Mais depuis lors, une nouvelle population hivernante s'est progressivement installée en Camargue. Elle est au fil des ans passée d'une dizaine d'oiseaux à plusieurs milliers, qui fréquentent essentiellement les rizières de l'ouest du delta. Ce sont sans doute ces oiseaux qui nous survolent désormais chaque automne, après avoir franchi la Suisse.

Le 28 octobre 2012, aux Conches, un coup de froid soudain nous a ainsi permis de comptabiliser 1254 grues en vols successifs, sur la plaine de Bresse et les premiers contreforts du Jura.

Pour tenter de les voir, n'hésitons pas à scruter l'horizon, à ne pas oublier qu'un vol en V n'est pas obligatoirement composé de Cormorans ou de Mouettes rieuses. Et surtout tendons l'oreille, car les grues peuvent être bruyantes, les adultes lançant de cris de klaxon discordants, que les jeunes de l'année tentent d'imiter d'une voix bien plus aigüe.

Ces passages peuvent avoir lieu à toute heure, du jour comme de la nuit et l'ambiance sonore d'un vol dans le brouillard, en pleine nuit, est réellement saisissante.

Et si, malgré vos efforts, vous n'en contactez aucune, il vous restera une chance d'en croiser un petit groupe en hiver (en Dombes, Bresse ou Val de Saône notamment) puisque l'espèce hiverne parfois dans nos plus grands milieux ouverts.

A vos jumelles !

Pierre Crouzier



® (Pierre Crouzier)

La mésange des villes et la mésange des champs...

L'urbanisation grandissante de nos espaces périurbains impose de nouvelles conditions de vie pour la biodiversité. Quand on dit contraintes urbaines, nous pensons immédiatement à la pollution associée à la ville, que ce soit la pollution chimique liée aux gaz d'échappements, la pollution sonore associée à la circulation automobile ou à la pollution nocturne principalement due à l'éclairage urbain. Cependant, ces nouvelles conditions de vie sont aussi sources de bénéfices pour les espèces qui parviennent à s'adapter. Tout d'abord, les températures urbaines sont souvent supérieures à celles observées en milieu rural. De plus, pour certaines espèces, la ville offre de nouvelles sources de nourritures quasi inépuisables. Enfin, bien souvent elle est aussi un espace où la pression de prédation est beaucoup plus faible. La balance entre les coûts et les bénéfices associés à la vie urbaine dépendra alors l'espèce considérée et de la situation locale. Une équipe de recherche suédoise a réalisé des croisements entre populations de mésange charbonnière (*Parus major*). Des poussins de deux jours ont été échangés entre des nichoirs situés en ville et des nichoirs situés à la campagne. Dans chaque nichoir, une moitié des poussins est issu de parents urbains alors que la seconde moitié provient de parents ruraux. Ce protocole permet alors de déterminer l'influence de la génétique et de l'environnement dans lequel sont élevés les poussins. Ces travaux ont révélés, pour la première fois, que vivre en ville provoque une altération de l'ADN situé à l'extrémité des chromosomes (partie appelée télomère). De plus, ce raccourcissement des télomères d'environ 10% chez les poussins occupant des nichoirs urbains est observé après seulement 2 semaines de vie urbaine ! Comme la longueur de ces parties spécifiques des chromosomes est directement liée à la durée de vie chez de nombreuses espèces, il est donc probable que les conditions de vie en ville soit vraiment très contraignantes pour les espèces qui parviennent à s'y reproduire.



® (Didier Mattei)



® (Didier Mattei)

Thierry Lengagne

Pour en savoir plus : Salmón P, Nilsson JF, Nord A, Bensch S, Isaksson C (2016) Urbanenvironment-shortenstelomere length in nestlinggreat tits, *Parus major*. *BiologyLetters* 12(6): 20160155.

<http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/12/6/20160155>



Un questionnaire envoyé sur notre boîte internet début juillet par Grégoire Porte et l'article « un défi : faire revivre le colvert en Dombes » publié dans *Ainfo cynégétique* n°23 de septembre 2016 amènent la LPO 01 à préciser et argumenter sa position sur la situation de cette espèce en Dombes.

Dans son questionnaire, G. Porte recherche des documents sur la faisabilité de la mise en place d'une filière de canards colverts de souche génétiquement pure/sauvage en vue d'une réintroduction en Dombes.

Il nous paraît très peu probable qu'il existe en Dombes une souche génétiquement différenciée pour quelque espèce d'Anatidés que ce soit. Cela s'explique facilement par le fait que les Anatidés effectuent d'importants mouvements annuels entre leurs zones de reproduction et leur aire d'hivernage. Ainsi, pour le Canard colvert, espèce moyennement migratrice dans nos contrées, des oiseaux originaires de neuf pays européens – principalement la Suisse, l'Allemagne et la Pologne- et de trois départements français (Doubs, Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Atlantiques) ont été repris en saison de chasse en Dombes. Cette multiplicité des origines des colverts présents en Dombes a évidemment des impacts positifs tant sur la diversité génétique que sur l'importance des peuplements. Ainsi, l'embellie des effectifs nicheurs de l'espèce en Dombes sur la période 1957-1967 a été expliquée par la fixation de nicheurs d'origine septentrionale, bloqués dans leur migration de printemps par la vague de froid de dimension séculaire connue en février 1956 (Lebreton et Rochette, 1965). Comment pourrait-on alors comparer la Perdrix rouge (espèce quasiment sédentaire dont les populations françaises ont longtemps été hybridées avec des Perdrix choukarsvia des lâchers cynégétiques), avec le Canard colvert, espèce dont les flux migratoires garantissent un brassage génétique important profitable et considérer que le retour à une Perdrix rouge 'pure' via des élevages en captivité pourrait être imité pour recréer une souche également pure chez le Colvert?

Quels avantages le Canard colvert et la faune dombiste pourraient-ils tirer de l'élevage en masse d'une souche quelconque de cette espèce ? Il paraît nécessaire de tracer l'historique de cette pratique pour en démontrer tous les inconvénients. Meylan (1938) indiquait déjà l'existence de cette pratique en Dombes. C'est peu après l'apogée des populations nicheuses (fin des années 1950- début des années 1960) qu'elle s'est généralisé localement. Dès 1973, les effets des lâchers cynégétiques (dont l'importante numérique d'alors nous est inconnue) étaient dénoncés tant par des chasseurs locaux (P. Rochette dans une communication personnelle à Ph. Lebreton) que par des scientifiques (Cordonnier et Fournier, 1975) : bec plus large et moins long, tête arrondie et non plus aplatie, cou épais et court, pattes moins fines, palmure plus large et épaisse chez les deux sexes, augmentation d'environ 200 g de la masse corporelle, coloris moins vifs, présence d'hypochroïsme (tectrices blanches sous le cou, derrière l'œil et dans les sous caudales), absence de collier blanc et/ou de plastron chez les mâles alors que, pour les femelles les principales anomalies constatées étaient des marques de mélanisme au niveau de la tête et du miroir blanc, des sourcils trop marqués et des gorges claires, enfin des traces d'hypochroïsme.

Au fil des décennies, l'importance locale de ces lâchers cynégétiques a pu être estimée : 20 000 voire 30 000 oiseaux selon Lebreton *et al.* en 1991, probablement entre 50 000 et 80 000 au début des années 2000 (estimations de notre association) avant que la crise de la grippe aviaire de 2006 n'entraîne la disparition de petits élevages locaux plus ou moins clandestins, 50 000 ces dernières années selon l'estimation de l'article d'Ainfo cynégétique (*op. cit.*). Il est probable que ces oiseaux fournissent l'essentiel, voire la quasi totalité du tableau cynégétique local puisque les oiseaux 'sauvages' Dombistes ne peuvent y participer qu'avec parcimonie (voir ci-après).

Colverts et Dombes



Déjà, au début des années 1990, des études étrangères estimaient qu'au moins 90 % des oiseaux d'élevage « disparaissaient » en période de chasse (Lebreton *et al. op.cit.*). Ces données d'alors sont très comparables avec les dernières estimations du prélèvement français (saison 2013/2014): 1 195 000 oiseaux (la 5^{ème} espèce d'oiseau la plus tirée), alors que les lâchers s'élèveraient à 1 300 000 individus. On s'aperçoit donc clairement que les colverts lâchés maintiennent à eux seuls l'activité économique cynégétique de la Dombes mais entretiennent sans doute aussi de ce fait une pression de chasse excessive qui prélève plus que les intérêts du capital, toutes espèces confondues.

D'autres effets pernicioeux ont été mis en évidence. Pour nourrir et fixer ces troupes (qui se reconnaissent souvent au premier coup d'œil grâce à leur comportement grégaire poussé à l'extrême), la pratique de l'agrainage (en partie réglementée depuis 1998) s'est généralisée ; elle permet aussi malheureusement une meilleure survie hivernale des surmulots (*Rattus norvegicus*) et des corneilles noires (*Corvus corone*) qui, au printemps, sont les principaux prédateurs des œufs et poussins d'Anatidés ; en été, l'agrainage favorise aussi les concentrations d'oiseaux aquatiques sur de petites surfaces, ouvrant une porte supplémentaire aux intoxications par botulisme et augmentant leurs conséquences. L'arrêt mal respecté de cette pratique quelques semaines après l'ouverture de la chasse depuis la saison 2005/2006 n'a guère permis d'en réduire l'impact. De plus, la sédentarisation des colverts lâchés a avancé les dates moyennes de première ponte avec pour conséquence la confrontation des poussins à de mauvaises conditions climatiques, d'où une productivité réduite. Il est loisible de penser également que ces oiseaux lâchés et sédentarisés occupent précocement les sites de reproduction en lieu et place de colverts (et d'autres espèces) « sauvages », plus aptes à mener à bien une nidification.

En réalité, l'abâtardissement du Colvert en Dombes n'est qu'un aspect des problèmes rencontrés localement par cette espèce et ne concerne pas les autres espèces d'Anatidés qui devraient pourtant tout autant préoccuper chasseurs et naturalistes. Même si nous ne citerons plus ci-après que les seules données relatives au Colvert, la dégradation des capacités d'accueil explique l'essentiel des difficultés rencontrées par les Anatidés nichant en Dombes.

Cette dégradation peut être mesurée par différents indices.

La densité de couples cantonnés par 10 ha d'eau est un de ceux-ci. Alors qu'entre 1958 et le début des années 1970, la densité des couples cantonnés était de 4,9/10 ha, cette valeur tombe à 2 couples/10 ha dix ans plus tard (Bernard et Lebreton, 2007), de 1,9 en 2005 (Broyer, 2005), de 2,63 en 2015. Il faut remarquer qu'au cours du 21^{ème} siècle la Dombes est la région d'étangs connaissant la deuxième plus faible densité en France juste derrière la Sologne, bien loin des meilleures valeurs nationales (4,33 en Bresse par exemple en 2015)(Broyer et Chazal, 2016).

En dehors d'autres critères comme l'indice de nichées (nombre de familles rapportées à 10 ha d'eau sur un échantillon d'étangs) ou de l'indice de reproduction (indice des nichées/densité de couples), mesures pour lesquelles nous ne disposons pas de données anciennes en Dombes mais pour lesquelles elle ne brille pas, loin de là, dans la constellation des régions d'étangs françaises(Broyer et Chazal, op. cit.),

Colverts et Dombes



La fécondité des canes est un autre élément de mesure. Cette fécondité exprimée en nombre de jeunes non volants (tous âges confondus) composant une famille s'est également dégradée au fil des décennies. D'après un millier de familles observées au XX^{ème} siècle, celles-ci comptaient en moyenne 7,83 poussins (de 1 à 20, tous âges confondus). Un " pic " à 8,7 avait été noté au début des années 1960, suivi d'une chute aux environs de 6, 7 durant une quinzaine d'années avant de revenir progressivement à plus de 8 à la fin des années 1980. Entre 2001 et 2015, la fécondité moyenne de 402 familles a été de 6,23 jeunes (de 1 à 17), avec des extrêmes de 5,54 (minimum jamais enregistré) en 2012 et 7, 18 en 2013.

On le voit, ces différents chiffres traduisent bien une érosion progressive des capacités d'accueil du Canard colvert en période de reproduction en Dombes. Des tendances comparables ont été relevées pour la quasi-totalité des Anatidés nicheurs. Tous les efforts doivent donc porter sur la restauration de milieux favorables aux Anatidés dans leur globalité: bande de végétation dans une large bordure d'un maximum d'étangs, qualité des eaux satisfaisante permettant le développement de la végétation aquatique, réduction de l'emploi de pesticides, etc... Seules ces mesures permettront le retour de populations importantes d'Anatidés nicheurs rendant de ce fait inutile le recours aux oiseaux d'élevage et de tous ses inconvénients: oiseaux abâtardis, individus plus aptes à vivre en captivité qu'à survivre dans la nature par exemple.

Alain Bernard

Bibliographie

- Bernard A. & Lebreton Ph. 2007. Les oiseaux de la Dombes : une mise à jour. *Dombes*, 27. 167 p.
- Broyer J. (coord.) 2005. Reproduction des Anatidés en France. Bulletin n°4. La saison 2005 dans les principales régions de nidification. 7 p.
- Broyer J. & Chazal R. (coord.) 2016. Reproduction des Anatidés en France. Bulletin n°14. La saison 2015 dans les principales régions de nidification.
- Cordonnier P. & Fournier J.Y. 1977. Première approche à une étude sur l'abâtardissement du Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) en Dombes. *Ain, série sciences*, 1, 45-48.
- Delefosse T. 2016. Un défi : faire revivre le colvert en Dombes. *Ainfo cynégétique*, 23, 6-9.
- Lebreton Ph., Bernard A. & Dupupet M. 1991. *Guide du naturaliste en Dombes*. Delachaux et Niestlé édit. 430 p.
- Lebreton Ph. & Rochette P. 1965. Statistiques cynégétiques sur les Anatidés de la Dombes. *Alauda*, 33, 84-130.
- Meylan O. 1938. Premiers résultats de l'exploration ornithologique de la Dombes. *Alauda*, 10, 3-61.

Foire BIO - Bourg en Bresse



La LPO Ain à la Foire Bio !

Cette année, la LPO était une nouvelle fois représentée à la Foire Bio de Bourg en Bresse, ce 23 octobre. Dès 8h du matin, nous avons installé le stand dans la partie du marché couvert réservée aux associations, avec motivation et bonne humeur. De nombreux nichoirs et mangeoires, de la documentation, une belle affiche sur l'identification des oiseaux des jardins, divers jeux pour petits et grands ainsi que l'exposition « Refuges » et sa flamme qui attirait l'œil des promeneurs, tout était fin prêt pour l'accueil du public.

Un cri « Le sanglier est dans le maïs, je répète, le sanglier est dans le maïs ! » retentissait du haut-parleur pour nous prévenir de se tenir prêt à recevoir un public motivé et intéressé de découvrir tout le domaine du Bio et de la préservation de la biodiversité.

Sur l'ensemble de la journée, le public était bien présent et nombreux ont été attirés et intéressés par notre stand. C'est plus de 300 personnes, dont une trentaine d'enfants, qui se sont relayés en quête d'informations, de documentations ou de lieu d'échanges sur les actions de la LPO en faveur de l'environnement et de la biodiversité. Beaucoup d'enfants mais aussi des plus grands ont été conquis par le jeu d'écran interactif qui n'a cessé de tourner, mêlant au bruit ambiant des sons d'oiseaux et de batraciens. Quoi de mieux qu'une ambiance naturelle pour égayer une telle journée ! Le jeu de memory a également fait fonctionner les méninges de plusieurs visiteurs en quête de distraction.

De nombreux échanges et questions démontraient un intérêt certain pour la biodiversité. Parmi les questionnements les plus récurrents revenaient la mortalité des chauves-souris, la disparition des mésanges, comment construire un nichoir,... ou des sujets plus alarmants comme la question de cigognes électrocutées à Bourg, une Buse victime de tirs sur Pont d'Ain...

Notre présence dans un tel évènement permet de rappeler le lien entre agriculture, alimentation et biodiversité. Cela incite les consommateurs et les jardiniers à choisir les bons gestes pour favoriser la nature : acheter des produits issus de l'agriculture paysanne et bio, inscrire son jardin dans le réseau des Refuges LPO, autant d'engagements à démultiplier !

Aurons-nous réussi à tous les convaincre ? En tout cas, nous avons bien essayé !

Justin Bonifait, Véronique Le Bret, Rose Troncy, Claudette Berthier.

News et Rappels

Résultats de l'opération achat groupé de graines de tournesol : 2150 kg distribués aux adhérents ayant fait une commande à la LPO Ain.

Retrouvez maintenant la LPO AIN sur Facebook

www.facebook.com/lpoain

La fin de l'année approche, il va être temps de renouveler les adhésions. Par cette adhésion à la LPO France vous devenez adhérent de votre association locale et vous pouvez ainsi participer aux actions, aux sorties et aux réunions locales.

Pour ceux qui n'y auraient pas encore pensé, ce début d'hiver est aussi le bon moment pour créer son refuge LPO et recevoir en cadeau le coffret de bienvenue comprenant : 1 nichoir à mésange, 3 petits guides pour gérer son jardin et la plaque « refuge » LPO . Le coût de 35 euros, payable juste pour la première adhésion permet de participer aux rencontres et activités du réseau des « refugistes » du département...

Les conseils d'administration sont ouverts à tous mais seuls les membres élus du CA peuvent prendre part aux votes.

Les conférences / sorties de terrain sont gratuites et accessibles à tous. Pour les sorties, la description complète et l'inscription se fait en ligne :

<http://faune-ain.org/>



AGIR pour la BIODIVERSITÉ

AIN



LPO Ain :

Bulletin de liaison trimestriel des membres de la LPO Ain.

Rédacteur en chef : Thierry Lengagne.

Ont contribué à la rédaction des articles :

Thierry Lengagne, Rose Troncy, Michel Kerdraon, Bernard Sonnerat, Justin Bonifait, Pierre Masset, Pierre Cruzier, Alain Bernard, Jean-Paul Rulleau, Didier Mattei.

Mise en page : Didier Mattei